

Une semaine, un livre

N°366, 12 Juillet 2020

Microcosmes

Claudio Magris

Microcosmi

Traduit de l'italien par Jean et Marie-Noëlle Pastureau

1997, Gallimard 1998, folio 2013

344 pages

Le Café San Marco de Trieste, la fête de l'été à Malnisio, la lagune de Grado, le Monte Nevoso – Snežnik des Slovènes - et sa région, la Colline de Pecetto dans le Turinois, les îles croates des Absyrtides qui virent passer Médée, les forêts d'Antholz situées aux confins de l'Italie presque en Autriche, le jardin public du centre de Trieste ou une petite église toute proche, sont autant de points de départ pour parcourir l'histoire et la géographie de la Mitteleuropa.

Microcosmes est un recueil de neuf textes qui forme une image dynamique, intime et colorée de la région qui inclut l'extrémité Nord de l'Italie, la Slovénie, le Sud de l'Autriche et le bout de la mer Adriatique. On y rencontre les hommes et les femmes qui en ont fait l'histoire, les collines, vallées et rivières qui en ont formé le paysage, mêlés aux pérégrinations de l'auteur et à ses propres réflexions. Le tout forme une sorte d'histoire en creux, comme un survol du territoire.

Claudio Magris est un spécialiste de cette région. Il y est né et y vit. Il y enseigne la littérature. Il écrit en passionné des liens innombrables et diffus qui se tissent au cours des siècles pour faire une identité. Identité déchirée et combien de fois recomposée, identité polyglotte, identité d'ailleurs multiple mais centrale.

Claudio Magris est un érudit, il appartient à ces écrivains comme Pascal Quignard ou Pierre Michon, qui aiment les mots, les phrases et l'écriture, qui aiment remettre en permanence leurs connaissances dans la perspective de l'histoire.

Microcosmes est une lecture puissante, difficile, pas toujours accessible pour un lecteur français qui n'est pas familier de cette région, mais envoûtante.

Éléments biographiques

Claudio Maris est né en 1939 à Trieste. Âgé de 18 ans, il quitte Trieste et suit des études de langue et de littérature germaniques à l'université de Turin et devient professeur de cette université. Son premier livre est un essai dans lequel il reprend pour confronter le regard de plusieurs écrivains (Joseph Roth, Robert Musil, Karl Kraus, Stefan Zweig) au mythe de la Mitteleuropa (Europe centrale). Son premier succès littéraire est son essai sur le Danube en 1986 (*Danubio*) dans lequel il retrace l'histoire de l'Europe centrale en suivant le grand fleuve. Il est sénateur de 1994 à 1996. Il a écrit 24 essais et 9 romans.



Une semaine, un livre

Extraits :

Ce n'est pas mal de noircir des feuilles sous les masques qui ricanent et dans l'indifférence des gens assis autour de vous. Ce désintéret indulgent tempère le délire de toute-puissance latent dans l'écriture, qui a la prétention d'ordonner le monde avec des morceaux de papier, et de trancher doctement sur la vie et la mort. Ainsi la plume se trempe-t-elle, qu'on le veuille ou non, dans une encre mêlée d'un peu de modestie et d'ironie. Le café est un des lieux de l'écriture. On y est seul, avec du papier, un stylo et deux ou trois livres au maximum, agrippé à sa table comme un naufragé assailli par les vagues. Quelques centimètres de bois à peine séparent le marin de l'abîme qui peut l'engloutir, il suffit d'une petite fissure et les grandes eaux noires font furieusement irruption, vous précipitant vers le fond. La plume est une lance qui blesse et qui guérit ; elle transperce le radeau et le met à la merci des flots, mais elle le calfate aussi, le rendant de nouveau capable de naviguer et de garder le cap.

.

C'est dans ces lagunes, selon la tradition mythique, que se jetait, par l'intermédiaire d'un fleuve qui aurait été un bras divergent de la Save, l'un de ses affluents, le Danube. Ce fleuve aurait été l'Ister, qui selon d'autres versions serait le Danube lui-même. Les Argonautes eux aussi parviennent jusqu'à l'Adriatique en remontant le Danube, puis en portant leurs navires sur leurs épaules et en le remettant à flot sur d'autres cours d'eau qu'ils descendent jusqu'à la mer. Il est juste que le Danube – le fleuve de la Mitteleuropa continentale, de sa grandeur, de sa mélancolie et de ses obsessions - coule vers l'Adriatique, car l'Adriatique est la mer par excellence, la mer de la persuasion et de l'abandon, de la vraie vie et de l'harmonie avec cette vie. Les Argonautes, fuyant les brumes et les monstres de Colchide, arrivent à Cherso et à Lussino, au pur enchantement des Absyrtides, à l'île de Circé. Mais ces îles absolues naissent du sang versé par les Argonautes eux-mêmes, du corps de l'Absyrte, le frère de Médée, tué par trahison grâce aux ruses de la magicienne – encore une fois coupable par amour pour Jason –, mis en pièces puis jeté dans ces eaux immortelles. Cette beauté et cette harmonie elles aussi sont filles du crime et de l'artifice ; le Danube apporte sur ces rivages et sur ces hauts-fonds ambigus et instables Médée, son tourment, sa fureur et sa perdition, et la perfidie de Jason.

.

Les écrivains tyroliens sont obsédés par la frontière – par la nécessité et la difficulté de la franchir et par l'identité, mais ils cherchent cette dernière dans la négation de l'identité monolithique chère au pouvoir culturel de leur pays. Avec cette vraie souffrance et cet abus d'une rhétorique facile que l'on trouve souvent chez les écrivains de la frontière, à commencer par ceux de Trieste, ils se situent volontiers de l'autre côté, et éprouvent une douleur qui ne va pas sans quelque complaisance à se sentir italiens parmi les Allemands et allemands parmi les Italiens, ne désirant rien tant que d'être brutalement attaqués par les gardiens de la mémoire de l'une ou l'autre patrie pour pouvoir, sincères et grandiloquents, dire leur souffrance de ne pas savoir à quel monde ils appartiennent.